

Située à l'encolure d'un fleuve, la baie de Nomie était aussi paisible qu'on eut pu l'imaginer, son atmosphère s'apparentait à la quiétude qu'on attribue aux contes.

Le fleuve clair qui passait en déferlante résonnait dans les alentours pour bercer les habitants durant la nuit sombre, et au petit matin, les eaux agitées devenaient paisibles pour laisser les enfants s'approcher, ceux-ci se précipitaient alors près des rives rocheuses, l'un pour puiser de l'eau, d'autres pour y jouer.

C'est ainsi, qu'à midi tapante, Farim descendait déjà la côte pour rejoindre la baie, un grand sourire aux lèvres et d'humeur joyeuse, elle filait à travers les herbes et se fendait un chemin vers le grand arbre près du fleuve, dans cette portion des berges il n'y avait jamais personne, c'est pour cela qu'elle aimait s'y rendre, les autres enfants, eux, allaient plus loin, sur une parcelle plus plate pour jouer, mais Farim préférait de loin le grand arbre aux branches immenses qui s'étalait pour arriver jusqu'au-dessus de l'eau, là-bas il y'avait également un ponton abandonné, un vieux ponton fait de bouts de bois rafistolés et attachés archaïquement les uns aux autres qui craquait sous le poids du plus petit être vivant et c'est sans doute ce bruit qu'elle préférait, c'était un grincement qui lui rappelait celui de rocking-chair de son grand père.

- Attends-moi ! hurla Théo loin derrière elle

Encore au-dessus de la côte, le jeune garçon de six ans descendait prudemment vers la berge, contrairement à sa jeune amie d'un an sa cadette, qui sautillait dans les herbes et s'amusait à cascader de roches en roches comme s'il s'agissait d'un concours d'obstacles, Théo, lui, descendait lentement en prenant appui sur chaque support que lui offrait la nature, si bien qu'au moment à Farim arriva sur place, lui n'était encore qu'à mi-chemin.

- Dépêche-toi Théo ! hurla son amie sur un ton de reproche
- J'arrive !

Il fallut quelques minutes de plus au jeune garçon pour arriver sur place, il n'aimait pas beaucoup cette descente il la trouvait trop rocailleuse, et trop abrupt, mais cela en valait sans doute la peine pour arriver sur place.

Le vieux ponton était l'endroit préféré de Théo et Farim, et ce depuis tous petits, c'est là qu'ils se rendaient pour jouer, ils s'amusait à grimper sur le grand arbre, à lancer des cailloux dans l'eau le plus loin possible, à danser et à chanter, réveillant à chaque mouvement les grincements de l'assemblage en bois au rythme de leurs musiques.

Ils vaquèrent à leurs activités, si bien que toute l'après-midi passa. Le soleil commençait à entamer sa descente, couchée dans l'herbe, Farim observait le fleuve tranquille, alors que Théo grimpait l'arbre pour jouer au singe, tentant de se positionner au-dessus de l'eau en se tenant sur les branches. Il s'avancait vers le fleuve, lorsqu'il leva la tête et vit le ciel qui se teintait d'orange violacé.

- On devrait rentrer Farim, maman dit que la nuit le fleuve s'agite et qu'il ne faut pas l'approcher
- Ma mère aussi, répondit-elle avec tristesse, mais elle dit aussi que le grand arbre est hanté par une vieille bergère, mais nous, on y vient tout le temps et on n'a jamais vu la bergère.
- C'est parce qu'elle ne vient que la nuit, c'est ce qu'a dit papy Gerald, même qu'une fois il l'a vu, il faisait nuit et il l'a vu, elle était assise aux pieds de l'arbre avec plein de moutons qui l'entouraient, c'est pour ça qu'il faut pas venir la nuit
- Moi j'y crois pas !
- Moi j'y crois !

La discussion tourna ainsi durant plusieurs minutes, jusqu'à ce qu'un craquement se fasse entendre. La branche sur laquelle se tenait Théo avait cédée et il était tombé dans l'eau.

Farim n'eut pas le temps de tout voir, elle n'entendit qu'un instant le cri de son ami puis un bruit d'éclaboussure, elle connaissait bien ce bruit c'était celui que faisait les cailloux lorsque Théo et elle les lançaient sur l'eau et que la grande masse bleue les engloutissait, mais cette fois le bruit avait été bien plus puissant voir effrayant, elle sursauta, et courut tirer son ami hors de l'eau, puis elle se dépêcha de remonter la colline.

- Maman ! Papa ! hurla -t-elle à plein poumons, sa voix resonait à travers la large étendue d'herbes jusqu'aux maisons

Elle arriva chez elle, en sueur et en larmes, sa mère était assise sur une terrasse un livre à la main, la mère de Théo était près d'elle, quand elle leur raconta l'incident, l'air de sérénité et de calme qui régnait se changea en une atmosphère étouffante de peur et de frénésie, les deux femmes se précipitèrent sur la baie, en ordonnant à la petite Farim de rester sur place, ses yeux étaient plein de larmes, et chacune de ses phrases se ponctuait ci et là de reniflement causés par ses larmoiements.

Les deux femmes descendirent en vitesse vers la baie et quelques minutes plus-tard, elles remontèrent, la mère de Théo le portait sur son dos, le visage crispé par l'inquiétude, elle le mis à l'arrière de son véhicule et se hâta vers la ville. Ce soir-là, Farim ne dormi qu'à peine, elle se retourna inlassablement dans le lit, incapable de trouver le sommeil. Le lendemain, sa mère lui annonça que Théo dormait et qu'il ne se réveillerait pas avant longtemps, elle lui expliqua qu'une force l'empêchait de revenir à eux, mais qu'elle était sûre qu'il serait bientôt de retour.

Farim ne comprenait pas bien ce que lui disait sa mère mais elle n'aimait pas ce qu'elle entendait, néanmoins elle ne dit pas un mot, durant le déjeuner non plus, puis elle s'enferma dans sa chambre, recroquevillée sur elle-même. Elle pensait à l'accident de son ami, et alors qu'elle se jouait la journée, elle se demandait si elle pouvait en être la cause. Sa mère lui avait dit qu'une chose retenait Théo loin d'eux,

et si c'était parce qu'elle avait manqué de respect à l'esprit du vieil arbre ? Alors qu'elle réfléchissait, les bruits du fleuve se mirent à retentir.

La nuit était descendue, et tous étaient profondément endormis, Farim pris son sac à dos, ses jumelles, et un paquet de biscuits, elle ouvrit grandement sa fenêtre ; le bruit de va et vient furieux des eaux retentit dans ses oreilles « La bergère est là » se dit-elle, décidée, elle rajusta son sac sur son dos et sortit par la fenêtre.

La nuit était sombre, et les faisceaux de lumière de la lune n'étaient pas assez pour éclairer le chemin, elle regrettait de ne pas avoir de lampe mais elle connaissait bien les lieux, et aurait pu, les yeux fermés, se rendre à son vieux ponton adoré.

Arrivée près de la descente menant au grand arbre, le tumulte de l'eau se faisait entendre avec encore plus de force, elle avança prudemment dans les hautes herbes et ne tarda pas à remarquer que le chemin lui semblait de plus en plus clair, ses yeux étaient fixés sur sol pour éviter tout faux pas, et lorsqu'elle leva la tête, elle ne revint pas de ce qu'elle voyait.

Sous l'arbre, une silhouette lumineuse éclairait les alentours comme un phare, son corps tout entier diffusait une lumière calme et réchauffant, la femme à la peau caramel et drapée dans de vieux vêtements blancs rayonnaient. Effrayée à l'idée d'être vue, elle se cacha dans les herbes, allongée, ses yeux pétillaient à la vue de la scène, le spectacle ne s'achevait pas là, sur l'eau, des animaux lumineux avançaient, en causant au passage l'agitation du fleuve, ils avançaient lentement, c'étaient des moutons, énormes et brillants qui voguaient sur l'eau, le spectacle avait beau être enchanteur, Farim ignorait quoi faire, toute la confiance qu'elle avait rassemblé pour venir s'évaporerait.

Elle rampa puis leva sa tête, ses yeux dépassaient les herbes et n'arrivaient pas à se détacher des créatures envoutantes, inconsciemment, elle s'avança encore plus près, prenant appui sur ses bras, pour voir le plus loin possible. A ce moment, sa main glissa sur une des roches lisses, et elle dévala la pente pour se retrouver près de l'arbre, la chute était si brusque qu'elle n'eut pas le temps de crier, ce n'est qu'un fois ses esprits retrouvés qu'elle poussa un gémissement de douleur.

A cet instant, elle comprit pourquoi son ami n'avait jamais aimé cette descente, elle se frotta l'arrière de la tête un moment pour apaiser la douleur. Et quand elle leva les yeux, la bergère se tenait devant elle, ses yeux curieux et pétillants dévisageaient la petite fille, celle-ci tentait de se redresser tout en aillant les yeux fixés sur la femme devant elle.

Elle s'exprimait en rassemblant toute la ferveur qu'elle avait perdu plus tôt, elle savait que c'était peu être sa seule chance d'aider son amie, elle se souvenait de Théo, allongé dans son lit, s'il était retenu au loin par la bergère, il fallait qu'elle parvienne à la convaincre de le lui rendre.

- Vous...vous êtes la bergère ?

- Oui, c'est bien moi, que fais-tu là ? Il est tard pour qu'une enfant se balade toute seule dans la baie.
- Je suis venue vous demander de relâcher mon amie ! J'ai eu tort, je suis désolée de vous avoir traité de fantôme et d'avoir dit que vous n'existiez pas, alors s'il vous plait laissez mon amie
- De relâcher ton amie ? De quoi parles-tu ?
- Tout le monde dit que vous l'esprit qui habite le grand arbre, Théo et moi on pensait que vous étiez un fantôme, et moi j'ai dit que vous n'existiez pas, C'est là que mon amie Théo est tombé de l'arbre, et depuis il ne se réveille plus, les adultes ont dit que quelqu'un le retient loin de nous, si c'est vous, est-ce que vous pouvez me pardonner ? S'il vous plait je ferai ce que vous voulez alors, est-ce que vous voulez bien me rendre mon amie ? Au fur et à mesure qu'elle parlait, les larmes se remplissaient dans ses yeux, de longues gouttes perlaient sur ses joues, et qu'elle s'obstinait à ne pas essuyer.

La bergère observait avec compassion Farim, son front était plissé par la douleur et les sanglots ravageaient sa face.

- Je suis navrée, je n'ai pas le pouvoir que tu crois, je ne fais que me reposer au pied de l'arbre en effectuant mon travail, chaque soir, je traverse la rivière avec mes moutons, et j'attends au pied de l'arbre qu'ils passent.

Le visage de Farim s'assombrit, voir la petite fille peinée arrachait le cœur de la bergère, prise par la pitié, elle se mit à siffler, comme s'il savait que l'appel lui était destiné, l'un des moutons se tourna et vint vers les deux femmes.

Il brillait autant que la bergère, celle-ci s'avança, et doucement, lui ôta la laine qui l'habillait

- Prend cette laine et fais-en une couverture, en y mettant toute ta force et ta volonté, ton amie se réveillera

Hésitante, Farim prit la grosse touffe de laine et remercia la bergère, elle rentra alors chez elle, et, nuits et jours, sans relâche, elle fabriqua la couverture de laine sous le regard étonné de sa mère et le son grand père. La touffe se transforma en fil à n'en plus finir, si bien que lorsqu'elle acheva la couverture, il lui en restait encore.

Elle acheva son travail en soirée alors que le bruit de l'eau resonait encore, et se laissa endormir par les va et vient des moutons sur fleuve. Le lendemain, à la première heure, Farim se rendit à l'hôpital et couvrit Théo avec la couverture de laine, l'hôpital était encore silencieux lorsque le jeune garçon ouvrit enfin les yeux.

Tous exultèrent de joie, et de générations en générations on passa la laine aux pouvoirs et on raconte que, sur la baie de Nomie, il y'a toujours un vieux grand arbre, où, la nuit tombée, on aperçoit une bergère qui fait traverser ses moutons à la laine magique, et dans les maisons, on entend le bruissement de l'eau qui berce les habitants.